

Prosper. Non pas « Prosper, youp la boum, le chéri de ces dames » jadis chanté par Maurice Chevalier. Ni même Prosper le petit ours, roi du pain d'épices immortalisé par la pub des années 80. Non : Prosper Guéranger. Dom Prosper Guéranger, fondateur de l'Abbaye de Solesmes, aux portes de Sablé-sur-Sarthe et restaurateur de l'ordre bénédictin en France. Dom Prosper Guéranger, immense figure du catholicisme français et romain du XIX^{ème} siècle, dont la profonde influence spirituelle et liturgique s'est transportée jusqu'à nous, au travers des monastères, des abbayes qu'il a fondés ou inspirés : Solesmes, bien sûr, mais aussi Ligugé, Fontgombault, Triors, Kergonan, Saint-Wandrille, Silos en Espagne, Keur Moussa au Sénégal, sans compter les monastères féminins et tant d'autres qu'on ne peut citer. L'œuvre est immense, fruit, sans doute, d'une personnalité riche de mille dons mais surtout d'une confiance toute donnée entre les mains de Dieu. Confiance de celui qui déclarait : « toute ma vie, le Seigneur m'a conduit à l'aveugle ; je n'ai jamais pu combiner, ni rien arranger. »

Toutefois, avant d'être cette figure de proue du catholicisme français, placée sur le navire de la Providence, dont le sillage continue de parcourir notre XXI^{ème} siècle, Dom Guéranger fut auparavant un bien modeste séminariste, étudiant pour le diocèse du Mans dans les bâtiments de l'ancienne Abbaye Saint-Vincent. Et c'est dans la chapelle de cette maison religieuse que le 8 décembre 1823, alors qu'il était, avec ses confrères séminaristes, en train de s'adonner à l'oraison du matin, que Prosper Guéranger reçut une illumination qui bouleversa sa vie. Tandis qu'il méditait - de façon très rationnelle, nous dira-t-il - sur la conception de Notre-Dame, dont c'était la fête en ce 8 décembre 1823 – le futur Père Abbé de Solesmes fut saisi par cette conviction lumineuse, limpide et très douce de l'Immaculée conception de la très sainte Vierge Marie. Une vérité qui, aujourd'hui, nous semble aller de soi mais qui n'était pas encore universellement admise en 1823, puisque le dogme en sera proclamé de façon définitive trois décennies plus tard, en 1854, par le Bienheureux Pie IX.

Ne croyons pourtant pas qu'il ne se serait agi là que d'une lumière théologique qui n'intéresserait que les experts. Non ! L'expérience que fit l'abbé Guéranger en ce beau matin de décembre est celle de la sainte tendresse de la Mère de Dieu. Comme il le déclara lui-même plus tard, lorsqu'il revint sur cette matinée bénie, l'Esprit-Saint le fit passer des « vues rationalistes » qu'il avait jusqu'alors à la paix d'une foi toute déposée dans les mains bénies de Notre-Dame. En d'autres termes, Marie n'était plus seulement un concept théologique, le personnage éminent d'une histoire souvent évoquée mais à jamais révolue. Marie prenait chair dans le cœur du jeune séminariste et elle y venait avec tout son trésor ; elle se présentait à lui comme ce

qu'elle est réellement : la rencontre admirable et inouïe de la sainteté de Dieu et d'une toute petite enfant qui sera vierge, qui sera femme, qui sera mère : qui, dans la lumière du Dieu Trinité, déploiera pour chaque d'entre nous tout ce que la féminité, tout ce que la maternité, tout ce que la virginité a de plus beau, de plus tendre, de plus maternel.

Le mystère de l'Immaculée Conception de Notre-Dame n'éloigne pas Marie de l'immense cohorte des chrétiens que nous sommes ; elle lui permet, à l'opposé, de venir à nous, pour nous prendre dans des bras forts et des mains pures, sans jamais nous abandonner et nous lâcher car la force de son bras ne la trahira jamais, sans jamais nous salir et nous tromper car la pureté de sa main ne se démentira jamais. Pour une Maman, le fait d'être une adulte n'est pas un obstacle lorsqu'elle va à la rencontre de son enfant (comme si l'on disait : elle ne sait pas y faire : elle est trop grande maintenant !). A l'opposé, c'est du côté de la mère, la garantie de pouvoir au mieux prendre soin de son tout petit. Il en va de même pour Notre-Dame. Sa sainteté immaculée ne l'éloigne pas de nous pour en faire une image de vitrail, lointaine et imperturbable : elle rayonne et pénètre tout à la fois sa féminité, sa virginité et sa maternité, pour en faire ressortir toute la beauté et nous en présenter les trésors, comme un rayon de soleil qui ouvre la fleur et nous en offre le parfum.

En ce temps de l'Avent, où nous accompagnons la très sainte Vierge Marie dans cette sainte attente qui s'étend de l'Annonciation à la Nativité, demandons cette grâce de faire cette expérience auprès de celle que Dom Guéranger appelait, « la très miséricordieuse et très compatissante reine Marie Mère de Dieu » : « Marie avait daigné me transformer de ses mains bénies [...] : c'était une nature qui disparaissait pour faire place à une autre. » Une nature trop rationnelle, dans ce XIX^{ème} siècle si volontiers rigide et moralisateur, disparaissait pour faire place à une nature qui, dans la grâce de l'Immaculée Conception, dans le mystère de cette rencontre entre la sainteté de Dieu et une petite fille du peuple d'Israël, entrevoyait déjà le mystère des mystères que nous célébrerons dans la nuit de Noël : Dieu a désormais un cœur de chair pour nous aimer d'encore plus près. Puissance et tendresse se rencontrent désormais pour toujours.

Ainsi, chaque jour, quand nous prions notre chapelet (ou une partie !), que la tendresse de Marie nous fasse goûter la divine tendresse de son fils, que la jeunesse de cette Mère – « plus jeune que le péché » comme le chantait Bernanos - nous évoque toujours l'éternelle et magnifique jeunesse de notre Dieu. Puisse son innocence immaculée nous révéler, comme Claudel en fit l'expérience lors de sa conversion, derrière un pilier de Notre-Dame, le 25 décembre 1886, « le sentiment de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu ».